



PROGRAMME
DÉFENSE,
STRATÉGIE,
ARMEMENT

LE GRAND DÉSORDBRE DE LA DISSUASION NUCLÉAIRE

Jean-Claude Allard / Chercheur associé à l'IRIS

Novembre 2025



PRÉSENTATION DE L'AUTEUR



Jean-Claude Allard / Chercheur associé à l'IRIS

Le Général Jean-Claude Allard est chercheur associé à l'IRIS. Ses principaux domaines d'expertise sont la politique de défense et de sécurité, les concepts opérationnels et l'emploi des forces, la gestion de crise, l'aéronautique militaire dans ses dimensions d'organisation et d'emploi opérationnel.

Diplômé de l'École supérieure de guerre et de l'Institut des Hautes Études de Défense nationale, Général de division, Jean-Claude Allard a occupé divers postes de responsabilité dans la chaîne opérationnelle interarmées.



PROGRAMME
**DÉFENSE,
STRATÉGIE,
ARMEMENT**

Le programme Défense, stratégie, armement, dirigé par **Maxime Cordet**, directeur de recherche à l'IRIS, a pour but d'éclairer les acteurs publics et privés français et européens sur les politiques et stratégies conduites dans le domaine de la défense. Le programme s'inscrit dans le domaine des études stratégiques pour étudier les fins (théories, visions, objectifs), les voies (conduite de la guerre, emploi des forces, opérations) et les moyens (capacités militaires, armement, industrie, financement, moyens humains). Il s'appuie notamment sur le réseau de chercheurs européens The Armament Industry European Research Group (Ares Group).

iris-france.org



@InstitutIRIS



@InstitutIRIS



institut_iris



IRIS



IRIS - Institut de relations internationales et stratégiques

LA DISSUASION NUCLÉAIRE MILITAIRE : CONSTRUIRE UN MODÈLE STRATÉGIQUE

De la suprématie nucléaire américaine à l'escalade pour la parité

Les tirs américains sur les villes d'Hiroshima et Nagasaki (août 1945) confèrent à la « bombe atomique » le statut d'arme absolue, parce que détenue par un seul pays. Mais la suprématie américaine ne fait pas long feu. Le 29 août 1949, l'explosion de la première bombe atomique soviétique ouvre la course aux armements avec l'objectif d'atteindre la garantie de pouvoir riposter à une première frappe ennemie. À partir de 1960, avec ses sous-marins nucléaires lanceurs d'engins, l'URSS acquiert cette capacité de riposte en second. Dès lors, d'arme destinée à une stratégie offensive, comme celle lancée contre le Japon, la bombe atomique devient l'arme de la stratégie de dissuasion nucléaire : empêcher l'ennemi de m'attaquer parce je suis capable d'une réponse terrible. C'est l'équilibre de la terreur entre les puissances dotées (de l'arme nucléaire) en raison de la parité, (existence de capacités suffisantes pour riposter). La logique des deux blocs (Est/Ouest) sécurise les espaces couverts par les parapluies nucléaires des alliances (OTAN-Pacte de Varsovie) et expose les périphéries aux affrontements (Corée, Vietnam, etc.).

La crise de Berlin (1961), la construction du mur et les fréquentes menaces nucléaires se terminent par la crise de Cuba (1962) qui ouvre l'ère du réalisme et de la mécanique du dialogue dissuasif. La doctrine de la riposte graduée, c'est à dire d'un rôle tactique dévolu aux armes atomiques en renfort ou en complément des forces classiques, pour surpasser les forces ennemies, leur répondre et les vaincre (doctrine Mac Namara) sans monter aux extrêmes de l'attaque nucléaire de puissance à puissance procèdent de ce dialogue. Les frappes dites « tactiques » c'est-à-dire sur les forces ennemies auraient lieu en Europe de l'Ouest contre une attaque soviétique, ou pour appuyer une attaque soviétique, préservant les territoires des deux « grandes puissances ».

Le réalisme ouvre une période d'efforts, certes non exempte de crises, entre les États-Unis et l'Union soviétique, accompagnés par l'ONU, pour encadrer la course aux armements nucléaires entre eux mais aussi chez les puissances avides de disposer de cette arme, considérée comme une assurance tous risques.

Le réalisme impose aussi et avant tout de construire une grammaire dissuasive à défaut d'un désarmement nucléaire total. Distinguons trois séquences dans cette mécanique de la dissuasion : le dialogue capacitaire, le dialogue stratégique, le dialogue diplomatique. L'échec de cet enchaînement de séquence conduit à la guerre nucléaire.

La mécanique de la dissuasion : le modèle de la crise de Cuba

La crise de Cuba est le modèle originel de la mécanique de la dissuasion nucléaire.

- **Dialogue capacitaire : « créer des capacités »**

Pour en comprendre le mécanisme, il faut distinguer trois catégories d'armes nucléaires : les armes intercontinentales ou stratégiques d'une portée supérieures à 5 500 km destinées à une frappe réciproque entre États-Unis et Union soviétique ; les armes de portée intermédiaire (1 000 à 5 500 km) utilisables sur un théâtre continental, principalement l'Europe, ligne d'affrontement des blocs Est/Ouest ; les armes tactiques (courte portée de 500 à 1 000 km et très courte portée inférieure à 500 km) destinées à frapper les armées conventionnelles ennemies.

Après l'échec de l'invasion de Cuba, et confronté à la crise de Berlin, en novembre 1961, les États-Unis déploient des missiles balistiques nucléaires de portée intermédiaire dénommés *Jupiter* pouvant frapper Moscou, en Italie (30) et en Turquie (15). Obsédée par l'insuffisance de ses capacités de riposte avec des missiles nucléaires intercontinentaux, l'URSS déploie des troupes, prépare des sites de lancement à Cuba et y installe des missiles balistiques nucléaires de portée intermédiaire (SS-4 – 2 000 km). Le 14 octobre 1962, l'armée américaine repère les sites et les navires transportant les ogives nucléaires.

- **Dialoguer stratégique : « montrer ses capacités »**

Cette double montée en puissance capacitaire présentant une réelle menace pour les deux ennemis, le dialogue stratégique nucléaire destiné à intimider et faire reculer l'ennemi commence. Les États-Unis mettent en quarantaine maritime Cuba et augmentent progressivement le niveau d'alerte de leurs forces classiques et nucléaires de la position normale (DEFCON 5) jusqu'à la position DEFCON 2 (prêt à l'engagement immédiat) pour le commandement des forces aériennes stratégiques chargées des frappes nucléaires et DEFCON 3 (prêt à agir sous délais) pour le reste des forces¹. L'URSS de son côté a mis en alerte l'ensemble de ses forces armées et donc ses forces de missiles stratégiques (nucléaire), ses forces de défense anti-aériennes et mobilisé le Pacte de Varsovie².

¹ « DEFCON DEFense CONdition - United States Nuclear Forces » . s. d.
<https://nuke.fas.org/guide/usa/c3i/defcon.htm>.

²Speech by Soviet leader Khrushchev in December 1962 covering the causes and consequences of the Cuban Crisis. <https://www.nationalarchives.gov.uk/wp-content/uploads/2019/05/FO371-171934.jpg>

- **Dialogue diplomatique : « chercher le compromis »**

La tension est à son comble lorsque le président Kennedy lance, le 22 octobre, la séquence diplomatique : par un discours médiatique aux termes mesurés (en parlant de quarantaine navale et non de blocus qui implique un état de guerre – en évitant la diabolisation) et par un dialogue direct et secret avec Khrouchtchev (demande de retrait des armes offensives nucléaires de Cuba). Le 24, Khrouchtchev accuse les États-Unis de commettre un acte de guerre et poursuit l'installation des missiles. Mais le 26, il envoie un message à Kennedy dans lequel il propose d'éloigner « *le spectre d'un holocauste nucléaire* » en se déclarant prêt à une discussion. Il présente sa proposition le 27 octobre : retrait des missiles de Cuba contre retrait des Jupiter américains de Turquie.

L'accord de désescalade et les craintes européennes du découplage

Les États-Unis font savoir secrètement à l'ambassadeur soviétique qu'ils démantèleront les Jupiter (fait en avril 1963) tandis que Khrouchtchev fait savoir publiquement qu'il va retirer les missiles de Cuba (fait le 20 novembre 1962)³. Les États-Unis agissent secrètement car il leur faut convaincre Italie et Turquie que ce retrait n'est pas la fin de la protection américaine. Une compensation est donnée aux Européens pour éviter une crise de confiance interne à l'OTAN : le déploiement en Méditerranée de sous-marins armés de missiles à tête nucléaire Polaris.

Cette crise a mis les deux pays au bord du gouffre, mais elle constitue un modèle de gestion raisonnée dès lors que le dialogue capacitaire devient déséquilibré, avec un dialogue stratégique menaçant pour affirmer les positions respectives et un dialogue diplomatique et politique au plus haut niveau pour revenir à un équilibre des capacités.

Elle a aussi mis en évidence l'importance pour les Européens d'avoir la protection des États-Unis et d'éviter tout découplage entre les intérêts américains propres et ceux de l'Alliance. Un problème qui se pose depuis lors de façon récurrente jusqu'à nos jours.

³ « Milestones In The History Of U.S. Foreign Relations - Office Of The Historian » . s. d. <https://history.state.gov/milestones/1961-1968/cuban-missile-crisis>.

L'ÉQUILIBRE DE LA TERREUR COMME FACTEUR DE STABILISATION

Maîtriser pour équilibrer

En amont de cette mécanique, la grammaire de la dissuasion repose sur trois piliers supportant l'image renvoyée à l'ennemi et donc l'effet dissuasif qui s'impose à lui. Ces piliers sont les capacités des armements, la compréhension réciproque des intérêts vitaux et la détermination du décideur.

Le maintien de l'équilibre dissuasif exige donc que les capacités des armements soient continuellement évaluées de façon réciproque pour éviter la « terreur du déséquilibre ». Après la crise de Cuba s'ouvre, entre les États-Unis et l'URSS puis la Russie, les autres adoptant une discrète retenue, la recherche de la maîtrise de la course aux armements.

En 1957, l'ONU crée l'Agence Internationale de l'Énergie Atomique (AIEA) pour codifier l'emploi du nucléaire civil et contrôler les transferts vers le militaire. Simultanément, sous l'impulsion des deux blocs occidental et soviétique, sont négociés et signés des traités portant sur l'interdiction des armes nucléaires dans des zones géographiques : Antarctique (1959), Atmosphère (1963), Pacifique sud (1985), Asie du Sud-est (1995), Afrique (1996), Asie centrale (2006). D'autres traités s'attachent à limiter les essais nucléaires dans l'atmosphère, l'espace ou sous les eaux (1963).

Le traité de non-prolifération nucléaire (1968) constitue lui, le socle de la tentative de limitation sinon d'éradication des armes nucléaires. Il reconnaît l'existence de cinq puissances nucléaires (États-Unis, Union soviétique, Royaume-Uni, France et Chine) et interdit aux autres signataires l'accès à l'arme nucléaire. Israël, Inde et Pakistan n'ont pas signé le traité et la Corée du Nord s'en est retirée en 2003. Ce traité concerne aujourd'hui 198 États.

Le traité ABM, pilier porteur de la stratégie de dissuasion nucléaire

États-Unis et Russie (ex-URSS) sont les acteurs majeurs de la course aux armements nucléaires. Ce sont donc les armes intercontinentales qui sont au cœur de leurs discussions appelées Strategic Arms Limitation Talks (SALT). Elles durent de 1969 à 1972 et débouchent sur la signature, en mai 1972, du traité de limitation des systèmes de défense antimissile balistique (*ABM Treaty*) entre Richard Nixon et Leonid Brejnev. Ce traité limite à deux le nombre de sites protégés pour chaque pays : un pour protéger leur capitale et un autre pour protéger un site de lancement de missiles sachant que les deux sites doivent être à plus de 1 300 km. L'objectif commun est d'empêcher la création d'une défense antimissile sur l'ensemble d'un pays et donc de rendre caduque la capacité de frappe en second de l'ennemi.

En 1974, le nombre de systèmes est ramené à un seul. Par ailleurs, les signataires s'interdisent de développer des systèmes anti-missiles opérables depuis l'espace, dans les airs, sur la mer ou à partir de dispositifs terrestres mobiles. En parallèle, les deux États signent, pour une durée de cinq ans, les accords sur la limitation des armements stratégiques (SALT I) portant sur les missiles balistiques terrestres intercontinentaux. Ces traités établissent une parité relative entre les arsenaux stratégiques des deux pays, créant un équilibre, de la terreur certes, mais montrant à chacune des parties qu'elle a peu de chance de l'emporter par une frappe en premier.

Le traité ABM est bien le pilier de cette recherche d'équilibre par la terreur.

À la recherche du déséquilibre : la crise des euromissiles

Ces accords doivent être suivis d'un traité SALT II, préparé par les deux pays. Mais son développement est perturbé par la crise des euromissiles, puis sa signature sera annulée en raison de l'invasion de l'Afghanistan par l'URSS (1979). De leur côté, les États-Unis affrontent la défaite en Afghanistan et sont secoués par le scandale du Watergate.

L'URSS profite de ce contexte favorable et de l'absence d'accord sur les armes de portée intermédiaire pour déployer en Europe, en 1977, 171 missiles SS-20. Dotés d'une triple ogive nucléaire pour un total de 300 kilotonnes, ils portent à 4 500 km et se présentent donc comme des armes de théâtre qui pourraient être employées contre les forces européennes sans toucher aux intérêts vitaux des États-Unis. L'équilibre de la terreur est rompu en faveur de l'URSS et au détriment de l'Europe dans le rapport de forces nucléaires entre les deux blocs sur la ligne d'affrontement européenne. D'où l'inquiétude des pays européens qui craignent une attaque combinée (conventionnelle et nucléaire) et le « découplage », c'est-à-dire que les États-Unis ne veuillent pas se mettre en danger en engageant le feu nucléaire pour la défense de l'Europe.

- **Créer la parité holistique**

Les protestations de l'OTAN n'ont aucun effet sur la décision soviétique. Les Européens, notamment le chancelier Helmut Schmidt⁴ se tournent alors vers les États-Unis et font valoir que la parité recherchée par les deux grands dans les armements stratégiques intercontinentaux doit aussi être recherchée dans les autres catégories d'armes (voir ci-dessus) qui, elles, menacent directement et uniquement les pays européens. Après de nombreuses discussions, les Européens obtiennent la « double décision » de l'OTAN afin de

⁴ Drew Middleton, « Warring over New Missiles for NATO, » *New York Times*, 9 December 1979. <https://www.nytimes.com/1979/12/09/archives/warring-over-new-missiles-for-nato-missiles.html>

préserver le couplage stratégique euro-américain et de créer la parité en Europe. Il s'agit de déployer en Europe des missiles terrestres américains [108 Pershing II (1 800 km) et 466 Ground Launched Cruise Missiles – BGM-109G Gryphon⁵ (2400 km)] et de négocier avec les Soviétiques pour limiter les forces nucléaires de théâtre à longue portée (LRTNF)⁶. Cette décision soulage les gouvernements mais déclenche des vagues de protestations ourdies par les pacifistes occidentaux, aidés par l'URSS. Le président Mitterrand, nouvellement élu, résumera la situation : « *Le pacifisme est à l'Ouest et les euromissiles sont à l'Est*⁷ ».

- **Menace du retour au déséquilibre: l'Initiative de défense stratégique (IDS)**

La décision de déploiement des « euromissiles » américains et leur arrivée en Europe début 1983 permettent de rétablir la parité et force les Soviétiques au dialogue sur les systèmes de portée intermédiaire. Le président Reagan lance, le 23 mars 1983, l'Initiative de défense stratégique (IDS), projet visant à déployer un bouclier de protection anti-missile spatial, qui rendrait caduc le traité ABM et donc la parité, socle de l'équilibre. L'URSS y voit une menace, mais sa situation économique et ses capacités technologiques ne lui permettent pas d'accélérer dans la course aux armements. Gorbatchev propose un grand traité pour éliminer tous les missiles de portée intermédiaire et de courte portée. Le traité sur les Forces nucléaires intermédiaires (traité FNI) signé le 8 décembre 1987 oblige à la suppression des missiles nucléaires ou conventionnels sol-sol d'une portée comprise entre 500 et 5 500 km et à mettre en place une procédure de vérification.

En 1991, les arsenaux concernés sont totalement éliminés dans les deux pays.

DE L'EQUILIBRE DE LA TERREUR A LA TERREUR DU DESEQUILIBRE ?

La chute de l'Union soviétique et le désarroi de leurs dirigeants permettent d'avancer dans la signature de traités de réduction des armes stratégiques START I (1990), START II (1993),

⁵Ce missile est désormais une pièce de musée. La version non nucléaire de ce missile est le BGM 109 Tomahawk, qui a fait l'objet en octobre 2025 d'une promesse de fourniture à l'Ukraine, devenue caduque peu après. <https://www.nationalmuseum.af.mil/Visit/Museum-Exhibits/Fact-Sheets/Display/Article/196000/general-dynamicsmcdonnell-douglas-bgm-109g-gryphon>

⁶Martins, Veronica. La crise des euromissiles. CVCE. http://www.cvce.eu/obj/la_crise_des_euromissiles-fr-0133b225-018a-41c6-09bdb-ed2e1ec41620.html

⁷© Ina - Studio Hypermédia. s. d. « Mitterrand - « Le Pacifisme Est À L'Ouest et les Euromissiles Sont À L'Est » - Ina.fr » . François Mitterrand - le Verbe En Images. <https://fresques.ina.fr/miterrand/fiche-media/Mitter00062/le-pacifisme-est-a-l-ouest-et-les-euromissiles-sont-a-l-est.html>.

START III (1997) et dans l'amélioration des relations Est-Ouest. L'OTAN associe la Russie au Partenariat pour la paix (1994) et met sur pied le Conseil OTAN-Russie.

Par ailleurs, pour éviter les risques de dispersion des armes nucléaires soviétiques, les États-Unis financent la destruction des armes détenues dans les anciennes républiques soviétiques ou font pression sur elles pour qu'elles les remettent à la Russie, considérée comme seule fiable techniquement et politiquement (exemple du « Trilateral Statement » pour l'Ukraine⁸). L'ensemble des mesures prises ont permis de faire passer les arsenaux de 65 000 têtes nucléaires détenues par le couple soviéto-américain à environ 6 000 chacun.

- **Le deuxième âge nucléaire**

Cependant, hors de l'axe Moscou-Washington, le monde évolue vers le "deuxième âge nucléaire". En réponse à l'Inde dont le premier essai remonte à 1974, le Pakistan procède à un premier essai nucléaire en 1998. Suit la Corée du Nord en 2006, alors que l'Iran des mollahs fait évoluer le programme nucléaire civil lancé par le Shah avec l'appui des États-Unis vers une capacité militaire. En 2025, neuf pays sont dotés de l'arme nucléaire [Russie (avec 5 459 ogives nucléaires) ; États-Unis (5 177) ; Chine (600) ; France (290) ; UK (225) ; Inde (180) ; Pakistan (170) ; Israël (90) ; Corée du Nord (50)]. Alors, à partir de 1990, le Congrès américain relance l'idée d'une défense anti-missile étendue face à ces nouvelles menaces.

Le 9/11 et la guerre globale contre le terrorisme et les missiles

Après les attentats du 11 septembre 2001, Vladimir Poutine exprime immédiatement sa solidarité avec les États-Unis, ouvre ses frontières au transit des forces coalisées à l'assaut de l'Afghanistan des Talibans pour y traquer Ben Laden. En octobre, Georges Bush lance la guerre totale contre le terrorisme (*Global War On Terror*)⁹. Le 13 décembre 2001, il informe la Russie du retrait américain du traité ABM (effectif en juin 2002, préavis de six mois oblige). L'objectif est de développer un programme de défense anti-missile balistique national¹⁰. La Russie se sent menacée par cette rupture de l'équilibre de la dissuasion. Une menace ressentie de façon encore plus vive lorsque, au sommet de Lisbonne en 2010, l'OTAN et les États-Unis décident

⁸Le 14 janvier 1994, les présidents Clinton, Eltsine et Kravtchouk signent le *Trilateral Statement* qui acte le transfert des armes nucléaires soviétiques stationnées en Ukraine vers la Russie pour destruction. L'Ukraine reçoit en retour des compensations et des garanties de sécurité des États-Unis et de la Russie. <https://nsarchive.gwu.edu/document/30922-document-10-january-14-trilateral-statement-january-14-1994>

⁹« Global War On Terror » . s. d. George W. Bush Library. <https://www.georgewbushlibrary.gov/research/topic-guides/global-war-terror>.

¹⁰Monde, Le. 2001. « George Bush Annonce le Retrait des Etats-Unis du Traité ABM » . *Le Monde.fr*, 13 décembre 2001. https://www.lemonde.fr/archives/article/2001/12/13/george-bush-annonce-le-retrait-des-etats-unis-du-traite-abm_254735_1819218.html. « Je ne peux pas et n'autoriserai pas les Etats-Unis à rester partie à un traité qui nous empêche de développer des systèmes de défense efficaces » Georges Bush.

de fusionner leurs moyens pour créer une défense anti-missile territoriale de l'Europe¹¹. Des moyens de défense sol-air américains sont déployés en Roumanie, en Pologne et en Turquie. Le dispositif est complété par des frégates AEGIS (4), basées en Espagne (port de Rota) et au large des côtes orientales de la Russie (Japon, Norvège)¹² pour un total de 56 vaisseaux tirant le missile SM-6 capable d'abattre des missiles hypersoniques répartis sur toutes les mers. Les explications des États-Unis pour montrer que le système a pour objectif de permettre une réaction rapide à un tir nucléaire intercontinental iranien¹³ ne rassurent pas la Russie.

Ce nouveau déséquilibre explique, pour la Russie, sa peur quant à sa sécurité.

Retrouver la parité pour conjurer la « terreur du déséquilibre »

En 2002, la Russie n'a pas les capacités, tant technologique qu'économique de développer un programme de défense anti-missile balistique pour équilibrer les projets américains. Ses efforts antérieurs pour contrer l'IDS se sont agrégés à la déliquescence du système communiste pour conduire à son effondrement économique puis politique. Elle cherche donc des solutions pour contourner les systèmes ABM américains et retrouver l'équilibre dissuasif via la parité attaque/défense. Une gamme d'armes variée est étudiée : le missile de croisière pour passer sous les systèmes de détection conçus pour les trajectoires balistiques ; l'hypervélocité pour comprimer la durée de vol et donc les délais de détection ; l'endurance, via la propulsion nucléaire, pour permettre les trajectoires et plans d'attaque les plus diversifiées ; l'attaque sous-marine pour utiliser l'écran des masses d'eau et avoir une capacité de seconde voire de troisième frappe.

Les programmes développés, annoncés par Poutine dans son discours du 1^{er} mars 2018, arrivent progressivement à maturité, après de nombreuses années de recherche et développement, au moment de la guerre en Ukraine, sans que l'on ne doive y voir une relation. Ils portent sur le segment stratégique (intercontinental) : RS-24s Vanguard¹⁴ (2019 - version modernisée du RS-24 Yars toujours en service) ; le RS-28 Sarmat (2022) ; le Bourevestnik (2025 - qui n'a fait pour l'instant qu'un test d'allumage de la propulsion

¹¹ « La Défense Antimissile Balistique » . s. d. NATO.int.

[https://www.nato.int/cps/fr/natohq/topics_49635.htm#:~:text=La%20d%C3%A9fense%20antimissile%20balistique%20\(BMD,de%20d%C3%A9fense%20de%20l%27OTAN.](https://www.nato.int/cps/fr/natohq/topics_49635.htm#:~:text=La%20d%C3%A9fense%20antimissile%20balistique%20(BMD,de%20d%C3%A9fense%20de%20l%27OTAN.)

¹² Ronald O'Rourke, *Navy Aegis Ballistic Missile Defense (BMD) Program: Background and Issues for Congress*, Congressional Research Service Report RL33745 (Washington, DC: Congress.gov/Library of Congress, updated 14 June 2024), accessed 18 November 2025, <https://www.congress.gov/crs-product/RL33745>

¹³ En 2025, le programme nucléaire iranien n'est pas arrivé à terme et le Khorramshahr à une portée estimée entre 2 à 3 000 km (arme intermédiaire).

¹⁴ Joseph Trevithick, « Russia Tests Modified RS-24 Ballistic Missile With an 'Experimental Warhead', » *The War Zone*, 29 June 2019, accessed 18 November 2025, <https://www.twz.com/14941/russia-tests-modified-rs-24-ballistic-missile-with-an-experimental-warhead>

nucléaire) ; la torpille Poseidon (2025) qui sera lancée par le sous-marin Khabarovsk mis à l'eau en novembre 2025. Pour le segment intermédiaire : KH-47 M2 Kinjal (plusieurs fois utilisé contre l'Ukraine en version conventionnelle depuis 2023) et un laser de puissance de moyenne portée.

La mise en service opérationnelle des nouveaux armements russes n'est pas encore réalisée et leur efficacité n'est pas non plus prouvée.

SE PREMUNIR CONTRE LE RETOUR A L'EQUILIBRE DE LA PARITE OU NEGOCIER UNE PARITE PROPRE A ASSURER LA DISSUASION ?

La poursuite du dialogue capacitaire

Au-delà de la guerre en Ukraine, la mécanique de la dissuasion s'impose et le dialogue capacitaire se poursuit.

- **Entraîner les forces pour conserver leur crédibilité**

Pour entraîner ses forces et tester ses armements, chaque année en fin octobre, la Russie programme un exercice de ses forces stratégiques. Au cours de celui d'octobre 2025, deux tirs réels de missile (sans tête nucléaire) ont eu lieu. Un missile intercontinental sol-sol Yars est tiré depuis le nord-ouest russe et un missile Sineva depuis un sous-marin dans la mer de Barents jusqu'à la péninsule du Kamtchatka. Une semaine avant, à partir du 13 octobre, l'OTAN a tenu son exercice nucléaire annuel *Steadfast Noon* engageant 70 avions de 14 pays sur un thème d'engagement des armes nucléaires. Ainsi que le déclare le Secrétaire général de l'OTAN : « Cet exercice est nécessaire car il nous permet d'avoir la certitude que notre capacité de dissuasion nucléaire demeure aussi crédible, sûre et efficace que possible ». Une préoccupation partagée, comme on le voit, par la Russie et illustrant l'essence du dialogue capacitaire nécessaire à la dissuasion. Concernant les armements, les États-Unis ont procédé en 2025 à plusieurs tirs d'essai de leurs missiles balistiques intercontinentaux. L'ICBM Minuteman¹⁵ a été tiré en février (GT 252), en mai (GT 253) et en octobre (GT 254). Le GT 251 avait eu lieu en novembre 2024. Le SLBM Trident II D5 a été tiré en septembre 2025 (4 tirs),

¹⁵ « GT 254: AFGSC Validates Reliability, Readiness of ICBM Force with Minuteman III Test Launch, » press release, Air Force Global Strike Command, 4 November 2025, accessed 18 November 2025, <https://www.vandenberg.spaceforce.mil/News/Article-Display/Article/4328255/gt-254-afgsc-validates-reliability-readiness-of-icbm-force-with-minuteman-iii-t/>

pour un total de 216 tirs depuis sa mise en service dont 192 depuis un sous-marin (dont 10 par le Royaume-Uni)¹⁶.

- **S'informer mutuellement hors des agitations médiatiques**

Jusqu'en 2023, les programmations des exercices et des tirs étaient échangées entre les deux puissances, afin d'éviter toute méprise et rester dans le dialogue capacitaire. Le processus d'exercice et d'essais décrit ci-dessus est donc « normal » mais il faut convenir que des exploitations médiatiques sèment la confusion.

La mutation vers le dialogue stratégique

Cependant depuis 2022, la Russie, empêtrée dans la guerre, et les États-Unis, liés par leur soutien à l'Ukraine, basculent dans le dialogue stratégique, c'est-à-dire la provocation/intimidation mutuelle. Dans son discours du 24 février 2021 annonçant l'attaque de l'Ukraine, Poutine souligne qu'il dispose d'armes redoutables. Le 24 février au soir, le ministre des Affaires étrangères français répond que l'OTAN et la France en disposent aussi. Le 27 février la Russie augmente le niveau d'alerte de ses forces stratégiques de défense conventionnelle et nucléaire du territoire, maintenu jusqu'à présent. Les forces américaines sont portées au niveau DEFCON 3. Et depuis lors, le discours russe fait régulièrement référence à sa capacité de dissuasion nucléaire.

En février 2023, la Russie suspend sa participation au traité new START (2010) pour mettre fin aux inspections de ses sites militaires nucléaires prévus par l'accord et destinées à contrôler le respect des arsenaux autorisés (700 missiles et bombardiers et 1 550 têtes nucléaires). Elle tente plus tard d'y revenir en posant la limite de sa participation à février 2026. En août 2025¹⁷, elle abandonne sa participation isolée au traité FNI suivant, de loin, la fin de la participation américaine décidée par Trump en 2019, au prétexte de violations par les Russes.

¹⁶« Successful Trident II D5 Life Extension (D5LE) Launches Demonstrate Continued Readiness of Nation's Sea-Based Deterrent, » press release, U.S. Navy, 23 September 2025, accessed 18 November 2025, <https://www.navy.mil/Press-Office/News-Stories/display-news/Article/4312684/successful-trident-ii-d5-life-extension-d5le-launches-demonstrate-continued-readiness-of-nation-s-sea-based-deterrent>

¹⁷« Russia Says It Will No Longer Honor Self-Imposed Moratorium on Intermediate-Range Missiles, » *Los Angeles Times*, 5 August 2025, accessed 18 November 2025, <https://www.latimes.com/world-nation/story/2025-08-05/russia-says-it-no-longer-will-abide-by-its-self-imposed-moratorium-on-intermediate-range-missiles>

En octobre, Trump donne l'ordre à son chef d'état-major de « *reprendre immédiatement les essais nucléaires* ». En réponse, Poutine annonce qu'il examine l'opportunité de faire de même¹⁸.

Avec le dialogue stratégique, un seuil du dialogue dissuasif a donc été franchi.

La possibilité d'un dialogue diplomatique pour un retour à l'équilibre ?

Cette dramatisation entre les deux puissances est nourrie par les tensions historiques persistantes : conflit russo-américain ; sécurité en Europe et « découplage » ; ambitions de puissance mondiale de la Russie. Et les solutions qu'elles avaient tenté d'appliquer (parité, équilibre, dialogue ou « talk ») ne sont plus viables face aux nouveaux problèmes.

- **Maintenir la guerre « sous le seuil » et diviser l'Occident ?**

La Russie maintient ses positions de fermeté quant à la dissuasion nucléaire, pour pouvoir conduire sa guerre en Ukraine sous le seuil. La nouvelle doctrine diffusée en novembre 2024 souligne que des attaques massives réalisées par tous types de moyens, tant contre la Russie que contre le Belarus, peuvent entraîner une riposte nucléaire qui pourrait être dirigée contre l'auteur de l'attaque ou tout membre d'une alliance dont il ferait partie. Une manière d'introduire un problème de prise de décision chez l'ennemi et de tenter d'obtenir le découplage.

- **Restaurer la parité États-Unis/Russie ?**

En parallèle, la Russie veut restaurer la parité avec les États-Unis. La reprise du dialogue diplomatique afin d'arriver à trouver un compromis avec les États-Unis sur les systèmes ABM et le « dôme d'or » promis par Trump pour un nouvel équilibre paritaire pourrait être un objectif de Poutine. Le nucléaire militaire est une phobie russe exposée dans les deux documents présentés à l'OTAN et aux États-Unis le 17 décembre 2021, perçus comme des ultimatums, refusés en tant que tels et suivis d'une guerre d'agression par la Russie. Il est désormais difficile, sinon inconcevable, tant aux États-Unis qu'en Europe, d'ouvrir un dialogue diplomatique sur cette question considérée comme liée au sort de l'Ukraine.

¹⁸ « Russia Working on Proposals for Nuclear Weapons Testing, Foreign Minister Says, » *CNN*, 5 November 2025, accessed 18 November 2025, <https://www.cnn.com/2025/11/05/europe/putin-nuclear-weapons-test-russia-intl>.

- **Créer de nouvelles garanties pour l'Europe ?**

L'Europe est tourmentée depuis quatre ans par les questions de sécurité et depuis un an, c'est le retour de la peur du « découplage transatlantique ». En février 2025, le président français s'est interrogé sur la possibilité de contribution assumée de la dissuasion française à la sécurité de l'Europe. Question qui, posée en période de crise également assumée entre Europe et Russie, contribue à la montée des tensions, mais trouve aussi toute sa légitimité au regard du contexte de potentielles menaces russes comme de découplage américain.

- **L'émergence d'un grand désordre dans la dissuasion stratégique ?**

Le soutien occidental à l'Ukraine dans sa guerre défensive contre la Russie a conduit à une impossibilité politique d'analyser pragmatiquement et indépendamment la question des armes nucléaires, par ailleurs fondamentale pour l'avenir de l'humanité. Ce lien entre un conflit en cours et la sécurité mondiale n'a pas été fait lors de la guerre du Vietnam, qui a pourtant vu un soutien massif sur le terrain de l'URSS et de la Chine¹⁹ au Vietnam. Il s'ensuit la disparition de toute tentative concertée de maîtrise de la course aux armements nucléaires.

D'autant plus que les États-Unis sont préoccupés depuis les années 2000 par la prolifération dans les pays de l'axe du mal (Irak, Iran, Corée du Nord²⁰) et plus récemment par la montée en puissance militaire de la Chine. Le retour à un scénario de concertation et de maîtrise des armements type « guerre froide des années 1970 » est donc fort improbable.

Ce grand désordre de la dissuasion nucléaire menace la paix et la sécurité du monde. À moins que ne cesse l'instrumentalisation du nucléaire autour de l'Ukraine, que les acteurs majeurs du nucléaire militaire prennent conscience de leur responsabilité pour éloigner « *l'holocauste nucléaire* » et qu'un sommet international sur le nucléaire militaire ne s'ouvre.

¹⁹ « Comment l'URSS a aidé le Viêt Nam du Nord dans la guerre États-Unis Indochine, » GW2RU (gw2ru.com), accessed 18 November 2025, <https://fr.gw2ru.com/histoire/203966-aide-urss-viet-nam-nord-guerre-etats-unis-indochine> et E. Laplante, *L'implication de la République populaire de Chine dans la Guerre du Viêt Nam*, (Université Laval, 2022), accessed 18 November 2025, <https://corpus.ulaval.ca/bitstreams/ad200aac-c3f7-444c-bfb5-c681895a8e8f/download>

²⁰ Bernadette Rigal-Cellard, « Le président Bush et la rhétorique de l'axe du mal : droite chrétienne, millénarisme et messianisme américain », *Études* 399, no. 9 (2003) : 153-162, consulté le 18 novembre 2025, <https://shs.cairn.info/revue-etudes-2003-9-page-153>

L'expertise stratégique en toute indépendance



PROGRAMME
DÉFENSE,
STRATÉGIE,
ARMEMENT



2 bis, rue Mercœur - 75011 PARIS / France

+ 33 (0) 1 53 27 60 60

contact@iris-france.org

iris-france.org



L'IRIS, association reconnue d'utilité publique, est l'un des principaux think tanks français spécialisés sur les questions géopolitiques et stratégiques. Il est le seul à présenter la singularité de regrouper un centre de recherche et un lieu d'enseignement délivrant des diplômes, via son école IRIS Sup', ce modèle contribuant à son attractivité nationale et internationale.

L'IRIS est organisé autour de quatre pôles d'activité : la recherche, la publication, la formation et l'organisation d'événements.